

Le projet d'accompagnement à la transition étudiant-soignant : SwissNiFe

Laure Blanc : Bonjour Annie, peux-tu nous présenter dans quel contexte est né le projet SwissNife ?

Dr. Annie Oulevey-Bachmann : J'ai eu la chance de rencontrer Professeure M. Lavoie-Tremblay dans le cadre du comité scientifique international du programme de recherche Competence Network Health Workforce (www.cnhw.ch). Lors de nos échanges sur la santé des étudiants, et en particulier des étudiants en soins infirmiers, j'ai découvert le programme de mentorat de groupe qu'elle a mis sur pied avec des collègues à l'université Mc Gill au Canada. Elle propose que les écoles s'engagent pour faciliter la transition entre vie estudiantine et vie professionnelle en mobilisant leurs alumnii pour agir comme mentors ou menta auprès des étudiants de 3^{ème} année. J'ai aimé cette idée d'échanges informels et gratuits entre étudiants terminant leur formation et jeunes diplômés. Ces échanges portent sur des thèmes qui ne sont souvent pas traités dans les cours. Ils permettent aux futurs diplômés de faire part de leurs peurs et de leurs préoccupations dans un cadre bienveillant et non jugeant. C'est l'occasion de découvrir des « trucs » utilisés par les alumnii à leur entrée dans la vie active.

LB : Comment comptez-vous procéder ? quelles étapes avez-vous définies ?

AO-B : Avant d'implanter un tel programme à grande échelle, il fallait l'adapter au contexte et aussi corriger quelques points. Nous avons donc demandé, et reçu, un soutien financier de la Commission pour la promotion de la

santé et la lutte contre les addictions du Canton de Vaud pour réaliser une étude-pilote. Après avoir travaillé à cette adaptation, nous attendons maintenant l'autorisation de la Commission d'éthique de la recherche sur les êtres humains du Canton de Vaud pour débiter ce projet grâce à notre comité de pilotage et notre comité scientifique. L'idée serait d'organiser une première séance de mentorat d'ici fin novembre 2021 ; les 2^{èmes} et 3^{èmes} séances auraient lieu en février et mai 2022 juste avant la sortie de l'école. La 4^{ème} et dernière séance est prévue en novembre 2023 après le début de l'activité professionnelle.

LB : Où en êtes-vous actuellement du projet ? je sais que tu te prépares à des journées marathon...

AO-B : Nous sommes en préparation du protocole de demande d'autorisation de la CER-VD. C'est un travail conséquent à soigner tout particulièrement, mais aussi l'occasion d'affiner tous les détails de l'étude. En effet, pour évaluer si le programme est faisable, acceptable et a possiblement des effets positifs, nous devons collecter des informations avant, pendant et après le programme. Nous le ferons auprès des mentees (les étudiants qui participent aux séances de mentorat) et des mentors (les alumnii qui les animent), mais aussi auprès d'une groupe appelé « contrôle » constitué des étudiants de 3^{ème} année qui suivent les cours habituels qui comprennent déjà des éléments de préparation à leur activité professionnelle. Ce montage nécessite

donc une bonne organisation et surtout nous devons protéger l'anonymat des participants puisque nous collectons et analysons des données personnelles.

LB : Est-ce que ce projet va se développer à long terme ? A quels défis va-t-il répondre ?

AO-B : A long terme, je pense que le lectorat du journal en est conscient, nous devons veiller non seulement à former plus d'étudiants en soins infirmiers, mais aussi à contribuer à faire en sorte que ces professionnels exercent sur la durée dans les soins, ne quittent pas la profession. Il

y va de la capacité de notre système de santé à être en mesure d'offrir des soins sûrs et de qualité pour les 20-30 ans à venir. Les écoles ont un rôle à jouer aux côtés des lieux de pratique, et ce, déjà en fin de formation. Notre école, avec sa forte identité et ses traditions, me paraissait être un lieu propice au soutien de la transition des étudiants par des alumni, du moment que ce soutien soit organisé et son format s'appuie sur des évidences. Par conséquent, si cette étude pilote montre que SwissNiFe est un programme faisable et potentiellement intéressant du point de vue de ses résultats, alors on pourrait le déployer à plus large échelle dans l'école.

Le défi à relever est, à ce stade, de trouver suffisamment de participants pour l'étude,

tant des futurs mentees que des mentors au moment où nous lancerons l'étude !

LB : Un petit mot sur le choix du nom du projet qui est un clin d'œil à notre fameux couteau suisse ?

AO-B : SwissNiFe est l'acronyme de l'étude pour Swiss Nightingale Fellowship (trad. Compagnonnage Nightingale suisse). Ce titre symbolise la solidarité qui peut exister entre futurs et jeunes diplômés pour passer le cap de l'arrivée dans le monde professionnel. En twistant l'acronyme, on obtient Swiss knife (couteau suisse)

qui symbolise tous les conseils et outils qui pourraient s'échanger dans les séances de mentorat pour favoriser une résolution de cette transition en santé. Un couteau suisse c'est petit, pratique mais tellement précieux quand on part à l'aventure !

Notre école, avec sa forte identité et ses traditions, me paraissait être un lieu propice au soutien de la transition des étudiants par des alumni, du moment que ce soutien soit organisé et son format s'appuie sur des évidences.

Propos recueillis par
Laure Blanc
 Rédactrice Journal Source
 Vice-doyenne des
 Affaires étudiantes
 Institut et Haute Ecole
 de la Santé La Source